

L'image  
en creux

LE 100ecs

100 rue de Charenton 75012 Paris

07 • 11 • 23  
↳ 21 • 12 • 23

Dossier de presse

Léa Belooussovitch  
Matthieu Boucherit  
Karim Kal  
Emeric Lhuisset  
Anna Malagrida et Mathieu Pernot  
Anais Marion  
Morvarid K  
Alexandre Zhu

commissariat d'exposition  
Étienne Hatt

contact  
culturfoundation@gmail.com



# L'Image en creux

LE 100 ecs

100 rue de Charenton 75012 Paris

07 • 11 • 23  
21 • 12 • 23



## UNE EXPOSITION PRODUITE PAR CULTURFOUNDRY

L'Image en creux sera la quatrième exposition collective, conçue et financée par CulturFoundry. Nous en avons confié le commissariat à Étienne Hatt qui a réuni 9 artistes autour de la thématique de l'effacement de l'image.

CulturFoundry fédère des amateurs et passionnés d'art souhaitant promouvoir la création vivante, donner plus de visibilité à l'artiste, renforcer son parcours à un moment charnière de sa carrière, le mettre en scène autrement avec l'aide du regard du collectionneur, lui permettre de continuer de créer et de produire pour qu'il reste le témoin de notre époque.

CulturFoundry est une association philanthropique bénéficiant des lois sur le mécénat créée par Frédéric Lorin en juin 2020 dans le but de financer des événements culturels, d'organiser des visites d'atelier et des rencontres avec des artistes.

Frédéric Lorin  
[www.culturfoundry.com](http://www.culturfoundry.com)

### — Liste des artistes —

Anna Malagrida & Mathieu Pernot  
Léa Beloousovitch  
Matthieu Boucherit  
Karim Kal  
Emeric Lhuisset  
Anaïs Marion  
Morvarid K  
Alexandre Zhu



Étienne Hatt est critique d'art membre de l'Aica. Il est rédacteur en chef adjoint d'artpress et membre du comité éditorial de PALM, le magazine en ligne du Jeu de Paume. Il a été co-directeur artistique du salon Approche dédié aux expérimentations photographiques (Paris, 2019 et 2021) et co-commissaire d'Après l'école, biennale artpress des jeunes artistes (Saint-Étienne, 2020 et Montpellier, 2022).

« Photo-choc » pour Roland Barthes dans ses Mythologies (1957), « image-choc » pour Susan Sontag dans Devant la douleur des autres (2003) : le choc désigne la forme paroxystique de la photographie de presse, celle qui, pour rendre compte des violences du monde, privilégie le spectaculaire. Si le choc est un effet, il est aussi une stratégie. Barthes soulignait ainsi combien ces images sont construites, voire « surconstruites », combien elles reposent sur un « langage intentionnel de l'horreur », et Sontag évoquait les « automatismes mis en œuvre pour provoquer l'émotion ». Car le choc aurait pour vertu d'émouvoir, ébranler, éventuellement éveiller nos consciences, susciter des réactions. Mais, même si Sontag a nuancé ses propos depuis le recueil Sur la photographie (1977), cet effet ne risque-t-il pas de s'amoinrir à force de surexposition à des « images-clichés » ? Pis encore, selon la thèse énoncée par Jean Baudrillard, notamment dans la Guerre du Golfe n'a pas eu lieu (1991), ces dernières n'auraient-elles pas transformé la réalité en simulacre ?

Comment sortir des ambiguïtés de l'image-choc ? Dans l'Effroi du présent. Figurer la violence (2009), Dominique Baqué se tournait vers l'art et mettait en lumière, en ce début de 21<sup>e</sup> siècle, trois « stratégies artistiques » : l'appropriationnisme (par exemple Luc Tuymans et ses grisailles reprenant des images de presse), le retrait (notamment Sophie Ristelhueber et ses photographies de l'après-coup) et la théâtralisation (entre autres Éric Baudelaire et sa reconstitution d'une scène de guerre). Dans le prolongement de cette réflexion sur les pouvoirs de l'art à proposer des « contre-images » de la violence, qu'elle soit inouïe ou ordinaire, manifeste ou latente, j'ai réuni dans l'exposition L'image en creux des artistes qui se saisissent du réel et de ses crises tout en prenant le contre-pied du choc. Paradoxales, leurs propositions entendent montrer moins pour nous aider à mieux voir. Les photographies, vidéos et dessins présentés révèlent plusieurs procédés qui vont du recouvrement à l'effacement, en passant par l'évidement, le floutage, l'obstruction ou l'abstraction. Dans tous les cas, le défaut de visible met notre regard en alerte. Quand l'image-choc nous aveuglait par ses excès, l'image en creux nous ouvre les yeux.

Parmi les artistes de l'exposition, deux se confrontent directement à l'image-choc pour en faire la critique. Matthieu Boucherit, qui s'intéresse à « l'économie des affects », « filtre » ces images en effaçant numériquement les détails les plus violents tandis que Léa Belousovitch, qui parle de « business de l'émoi », en extrait des fragments qu'elle agrandit et floute en les dessinant au crayon de couleur sur un support de feutre. D'une certaine manière, leurs œuvres sont des leurres : le regard pourrait glisser sur la neutralité apparente des images du premier ou se délecter des fausses abstractions chromatiques de la seconde mais, quoique mise à distance, la violence est bien là, sous-jacente, convoquée par les titres ou le souvenir des photographies de presse originales.

L'image en creux prend donc le risque d'être liminale pour mieux mobiliser notre attention. C'est que l'absence qui la remplit renvoie à une présence, le champ, aussi vide soit-il, à un hors-champ et le fragment à un tout. Ainsi, la série photographique Paris barricadé (2018-19) de devantures de magasins et bureaux obstruées de planches de bois impeccables et dépouillés de toute enseigne d'Anna Malagrida et Mathieu Pernot bruit-elle des violences urbaines qui cet hiver-là ont ponctué les manifestations des « gilets jaunes ». De la même manière, les dessins de panneaux publicitaires défilant vides de toute affiche de la série Encounters at the End of Time (2022-23) d'Alexandre Zhu font-ils écho aux violences sur les corps et les esprits qu'ont représentées, au-delà du repli de l'activité économique, la crise du Covid et les confinements.

L'image en creux n'est donc pas une totalité repliée sur elle-même qui ne serait, comme l'image-choc, que pure visualité. À l'encontre de cette dernière qui, saisie dans son immédiateté, est un instantané qui fige, elle redonne temps et mouvement au regard et à la pensée. Les photographies de Karim Kal ne montrent a priori pas grand-chose. En fait, la dialectique de l'ombre et de la lumière qui les anime attire l'œil vers ce qu'habituellement on ne regarde pas et que le flash révèle au centre ou en périphérie des images : dans les cités, en amont des flambées de violences, ce sont ces aménagements urbains qui contraignent ou empêchent les déplacements (série Entourage, 2017) ; dans un centre psychothérapeutique, ce sont les couleurs des murs qui, outre l'enfermement des patients, pointent leur ségrégation en fonction des pathologies (série Kosmos, 2020).

Pourtant, à la différence de l'image-choc, l'image en creux n'est pas astreinte à la représentation. Si les travaux de Malagrida, Pernot, Zhu et Kal livrent des indices, fussent-ils minimaux, du réel critique, ceux d'Anaïs Marion, Morvarid K. et Émeric Lhuisset privilégient le symbole. Quand Marion se penche sur les révolutions pacifistes des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles, c'est avec des photogrammes des fleurs qui leur ont donné leurs noms (série Et la foule soudain tendit une fleur, 2017-2023). Surtout, en adoptant la technique de l'anthotype, tirage qui ne peut être fixé et s'effacera au cours de l'exposition, elle souligne toute leur fragilité. Morvarid K., dont la performance The Hours consistera à recouvrir le portrait d'une jeune Iranienne photographiée sans voile à Téhéran pour n'en donner à voir que la silhouette, et Lhuisset, qui laisse le bleu des cyanotypes de la série L'Autre Rive (2011-2017) évoquant les parcours de ses amis migrants prendre possession de l'image, confèrent aussi, au-delà de toute représentation, une valeur symbolique à la matière et aux transformations mêmes de la photographie.

Qu'elle se confronte ou non à l'image de presse violente, qu'elle relève de l'indice ou du symbole, qu'elle mette en mouvement une réflexion figée par l'image-choc ou suscite d'autres affects que ceux, immédiats, produits par cette dernière, l'image en creux libère de l'espace et nous implique, nous spectateurs rendus à nouveau actifs, au cœur du réel.

Étienne Hatt



© Mona Mil

## Anna Malagrida & Mathieu Pernot

Anna Malagrida est née à Barcelone 1970 et vit à Paris. Par la photographie et la vidéo, Anna Malagrida interroge la ville mondialisée et s'intéresse à ceux qui l'habitent et ceux qui la traversent. Elle photographie les traces fruit des événements politiques et sociétales qui la transforment.

Elle est diplômée de l'École Nationale de la Photographie d'Arles en 1996. Lauréate du Prix au Projet aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles en 2005, elle a exposé individuellement en France et à l'international dans des institutions tel que le Centre Pompidou, la Fondation Mapfre de Madrid, le Centre Photographique d'Ile de France, la Galleria Civica de Modena, le Frac PACA, le Museo de Arte Contemporáneo A Coruña, l'IVAM de Valence ou le Musée d'Art Modern de Tarragona. En 2023 La Filature de Mulhouse et le Centre Photographique de Hautes-France lui consacrent deux expositions individuelles. Elle est représentée par la galerie RX à Paris. Son travail est présent dans différentes collections publiques et privées.

Mathieu Pernot est né en 1970 à Fréjus. Il vit et travaille à Paris. Lors de ses études à l'École nationale supérieure de la photographie, Mathieu Pernot rencontre à Arles des familles tziganes, dont les Gorgan, avec lesquels il ne cesse de travailler par la suite. Au cours des années 2000, il développe différentes séries consacrées à l'enfermement, l'urbanisme et la question migratoire. Son travail a été récompensé par le prix Nadar en 2013, le prix Niépce en 2014, et il est en 2019, lauréat de la bourse Henri Cartier Bresson. En 2022, il réalise l'exposition l'Atlas en mouvement, accompagnée d'une édition, qui présente ses travaux réalisés depuis plus d'une dizaine d'années avec des personnes migrantes et propose une nouvelle perspective dans la manière de les représenter.



© Doston Gorgan

### Démarche

**Anna Malagrida et Mathieu Pernot** ont l'un et l'autre développé une œuvre importante répondant aux enjeux politiques et sociaux contemporains. Ensemble, ils ont réalisé Paris barricadé (2018-2019), une série de photographies de devantures de magasins et bureaux obstruées de planches de bois impeccables et dépouillées de toute enseigne qui, par contraste, bruit des violences urbaines qui, cet hiver-là, ont ponctué les manifestations des « gilets jaunes ». Par intérêt pour la ville comme surface d'inscription, Anna Malagrida a récupéré certaines de ces planches taguées pour en faire une sculpture : « Les monstres sont à... »



©Anna Malagrida & Mathieu Pernot, 2  
*avenue Kléber, 2018*

<https://annamalagrida.com/>

<https://www.mathieupernot.com/>

## Léa Beloousovitch



© Laurent Catach

Léa Beloousovitch née à Paris en 1989, vit et travaille à Bruxelles. Diplômée d'un Master en Arts Visuels en section Dessin à L'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre en 2014, elle intègre de nombreuses résidences d'artistes à Bruxelles telles que la Fondation Moonens, la Fondation du Carrefour des Arts ou la résidence de la M.A.A.C en 2017 à l'issue de laquelle elle réalise sa première exposition personnelle. En parallèle, son travail est présenté dans des institutions belges comme le WIELS, l'ISELP et elle remporte des prix ; celui du Moonens en 2014, la Bourse Révélation Emerige en 2016 à Paris, le prix COCOF de la Médiatine en 2017 et le prix du Parlement de la Fédération-Wallonie Bruxelles en 2018.

Son travail est présent dans des collections privées et publiques, telles que les collection Belfius, la Fondation Thalie, le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Etienne, le Musée d'Ixelles, le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le FRAC Auvergne et plus récemment la collection de la Banque Nationale de Belgique. En 2021, son travail est présenté au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Etienne, à l'occasion d'une importante exposition personnelle accompagnée de sa première monographie consacrée au travail de dessin sur feutre. Léa Beloousovitch est représentée par la galerie Paris-B.

### Démarche

**Léa Beloousovitch** se saisit des violences du réel médiatisées par les images et les bases de données. Les images-chocs de scènes de mort et de désolation, qui pour l'artiste participent d'un « business de l'émoi », constituent ainsi la source de séries de dessins aux crayons de couleur sur un support de feutre. Elle en extrait des détails qu'elle agrandit et floute au point de devenir des abstractions chromatiques. Mais ces dernières sont des leurres : les titres, qui renvoient aux événements, nous ramènent à la brutalité des faits.



© Léa Beloousovitch, Série « Brasiers », *Taylorville, Etats-Unis, 29 juillet 2021, 2023*, dessin aux crayons de couleur sur feutre, 80 x 100 cm

## Matthieu Boucherit



©Mona Mil

Matthieu Boucherit est né en 1986 à Cholet, vit et travaille à Aubervilliers. Il est diplômé en communication visuelle à Nantes et d'un Master Recherche et Création de l'Université de Toulouse. Artiste pluridisciplinaire, Matthieu Boucherit s'inspire des techniques et appareillages qui ont façonné nos regards et développe une réflexion sur l'écologie des images et des affects. Il croise les méthodes de présentation et de représentation de différents médias — peinture, dessin, photographie, texte, vidéo, création d'ambiance, dont il dissèque les mécanismes de fabrication en mettant en scène leurs process.

Ses œuvres ont été exposées en France et à l'étranger, lors de l'exposition Luites et Utopies au Musée de Millau (2020), de la Biennale de l'Image Tangible à Paris (2019/2018), à la Biennale de Thessalonique en Grèce (2018), à Bandjoun Station au Cameroun (2018). Mais aussi à l'occasion d'expositions personnelles à la galerie Valérie Delaunay (2020 et 2019) ou au Centre d'Art La Conciergerie à Chambéry (2018). Il a été récompensé de la Bourse du Collège Internationale de la Photographie du Grand Paris, en 2019 et a reçu le prix de l'Art Engagé de la Young International Artist en 2016.

### Démarche

**Matthieu Boucherit** a fait de l'image et de ses usages et circulations la matière première de ses photographies, peintures, installations et dispositifs. Il a ainsi retouché des photographies de presse, parfois des « icônes », pour en gommer les détails violents avant de les tirer par contact avec un écran d'ordinateur (laptopogrammes) ou de les projeter. Mais il s'agit moins de réparer les images ou le monde que de pointer, par le défaut de visible, la pulsion scopique au fondement de l'économie médiatique des affects.



©Benoit Fougeirol, *Les blessures*, Matthieu Boucherit 2008-2018, 252 Laptopogrammes non révélés, fixés sur papier RC noir et blanc argentique, 3 formats de 165 x 132 cm, édition unique

## Karim Kal



© Mona Mil

Né à Genève en 1977, Karim Kal obtient en 2003 un diplôme de la formation supérieure à l'École de photographie de Vevey. Il vit et travaille aujourd'hui à Lyon. Karim Kal est lauréat du Prix Henri Cartier Bresson 2023. Ses œuvres ont été exposées dans de grandes institutions parmi lesquelles on compte le musée Carnavalet, l'Institut du Monde Arabe de Tourcoing, mais également l'Institute of Contemporary Art de Singapour, la Bloo Gallery de Rome, le Musée d'art moderne d'Alger ou encore le Memorial Do Imigrante de São Paulo.

Par ailleurs, ses œuvres ont été acquises par des institutions publiques de renom telles que le Musée de l'histoire de l'immigration au Palais de la porte dorée à Paris, le Fond National d'Art Contemporain de Paris, le FRAC Auvergne, l'Artothèque de Strasbourg...

### Démarche

**Karim Kal** s'inscrit dans la tradition du documentaire social. Il s'intéresse aux espaces de relégation et aux lieux de coercition dont il pointe les signes par un dispositif de prise de vue au flash qui, entre obstruction et abstraction, joue des contrastes d'ombre et de lumière. Deux séries sont réunies : Entourages (2017), sur les contraintes des passages des grands ensembles de Lyon et Saint-Étienne, et Kosmos (2020), sur la ségrégation spatiale au sein du Centre psychothérapique de l'Ain à Bourg-en-Bresse.



©Karim Kal, Kosmos 27, 120/95 cm  
impression jet d'encre sur baryté,  
contrecollage dibond, encadrement  
chêne, verre musée, Ex 1/3, et 2 EA





© Mona Mil

Émeric Lhuisset (1983, FR) a grandi en banlieue parisienne, il est diplômé en art (Ecole des Beaux-Arts de Paris) et en géopolitique (Ecole Normale Supérieure Ulm / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Son travail est présenté dans de nombreuses expositions, notamment à la Tate Modern (UK), au Museum Folkwang (DE), à l'Institut du Monde Arabe (FR), au Stedelijk Museum (NL), aux Rencontres d'Arles (FR), au Sursock Museum (LB), au Times Museum (CN), ou encore au Centre Pompidou (FR).

Il remporte entre autres la mention spécial Ukraine du Paris Photo / Aperture PhotoBook Awards 2022, le British Journal of Photography International Photography Award 2020, la Résidence BMW pour la Photographie 2018 et Grand Prix Images Vevey - Leica Prize 2017. Il publie chez André Frère Editions et Paradox Maydan - *Hundred portraits* (2014), *Last water war* (2016), *Ukraine - Hundred hidden faces* (2022), chez André Frère Editions et Al-Muthanna *L'autre rive* (2017), aux Editions Trocadero *Quand les nuages parleront* (2019), chez Filigranes Editions *Le bruit du silence* (2020) et aux Editions La Martinière Percevoir, *Émeric Lhuisset* (2023). En parallèle de sa pratique artistique, il enseigne à Sciences Po sur la thématique art contemporain & géopolitique et photographie analyse d'images depuis 2007. Émeric Lhuisset est actuellement représenté par la galerie Gilles Drouault.

## Démarche

**Émeric Lhuisset** a fait des crises contemporaines - avant tout conflits et migrations - le cœur de son œuvre de terrain. Nourri de géopolitique, il trouve à chaque fois des formes en rupture avec les discours académiques. Dans *Quand les nuages parleront* (2018-2019), série sur des villes prises par le PKK bombardées par le pouvoir turc, il a évidé dans des vues aériennes les périmètres détruits et invisibilisés tandis que, dans *L'Autre Rive* (2011-2017), il a laissé le bleu de ses cyanotypes évoquant les parcours de ses amis migrants prendre possession de l'image.



©Émeric Lhuisset, *L'autre rive* (réf. LR02), Tirage cyanotype, dyptique (deux formats 91x60 cm), édition de 3 exemplaires



© Mona Mil

Née à Metz en 1992, Anaïs Marion vit et travaille en Creuse. Petite, elle rêvait de devenir botaniste ou archéologue. Finalement, elle est devenue artiste-auteure. Diplômée de l'école européenne supérieure de l'image à Poitiers, elle a participé à de nombreuses résidences photographiques ou d'écriture comme celles de la villa Pérochon, de Castel Coucou ou de la villa La Brugère. Elle a été lauréate du prix d'Art Robert Schuman en 2019 et de la septième révélation du livre d'artiste de l'ADGP X MAD en 2022.

Elle a participé à plusieurs expositions collectives notamment au OFF de la Biennale de Dakar 2018, la biennale Artpress des jeunes artistes (Saint-Étienne) (2020) et la biennale d'art contemporain de Champigny-sur-Marne (2022).

## Démarche

**Anaïs Marion** s'intéresse à l'histoire et à la mémoire, à leurs récits et objets. Si ses travaux discursifs sont de véritables enquêtes donnant lieu à des livres et des conférences performées, d'autres affirment leur valeur symbolique. C'est le cas de *Et soudain la foule tendit une fleur* (2017-2023), série d'anthotypes dédiée aux révolutions pacifistes des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles ayant des noms de fleurs ou de couleurs qui, tirée selon un procédé infixable utilisant la photosensibilité des plantes, disparaîtra au cours de l'exposition.



©Anaïs Marion, *Révolution des Oeillets*,  
2017-2023 anthotype, 30x40 cm



©Melvin

Morvarid est née à Téhéran en 1982 et a quitté l'Iran très tôt mais son attachement à l'identité iranienne est le fondement de sa relation avec le monde et de sa sensibilité artistique. Morvarid qui vit entre Berlin et Bordeaux est une artiste visuelle et une performeuse. Elle est représentée par la galerie Bigaignon.

Elle a participé à de nombreuses expositions personnelles à l'étranger et en France. Ses œuvres se retrouvent dans plusieurs collections publiques comme la BNF ou le Frac Aquitaine.



©Morvarid K / Bigaignon, *The Hours*, 2023, projet performatif

## Démarche

**Morvarid K.** se situe à la croisée de la photographie, du dessin et de la performance. Elle intervient sur ses images pour les rehausser ou, au contraire, les voiler. Marquée par la condition des femmes en Iran et le mouvement Femmes, Vie, Liberté débuté le 16 septembre 2022, *The Hours* est une performance au cours de laquelle elle recouvrira le portrait d'une jeune femme de Téhéran d'autant de traits à l'encre blanche que d'heures se seront écoulées depuis le soulèvement. Ne restera alors qu'une silhouette, sans voile.



© Mona Mil

Alexandre Zhu (1993), réside dans les ateliers d'artistes Poush à Aubervilliers. Il est diplômé en 2018 de l'ENSAD avec un passage à la School of Visual Art de New York. Influencé par la transformation massive de sa ville d'origine, sa pratique du dessin questionne les mutations de nos environnements urbains et mondialisés.

Lauréat du prix Pierre David-Weill en 2021 et du Prix Dauphine pour l'art contemporain en 2022, son travail est ensuite sélectionné pour la Biennale Artpress la même année au MOCO Panacée.

## Démarche

**Alexandre Zhu** réalise ses dessins au fusain d'après ses propres photographies. Plusieurs de ses séries scrutent les détails de notre monde urbanisé et mécanisé, y compris dans ses failles, comme la série *Encounters at the End of Time* (2022-2023) de panneaux publicitaires défilants vidés par la contraction de l'activité économique lors de la dernière pandémie. Le regard ne bute pas sur ces surfaces froissées apparemment vierges, il est happé par l'illusionnisme de ces plis, indices d'un monde à l'arrêt.



©Alexandre Zhu, *Encounters at the end of time VIII*, 2022, dessin au fusain, 30x50

# PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

## **Mardi 14 novembre 2023 19h30**

Projection vidéo en présence de l'artiste : Émeric Lhuisset, *Quand les nuages parleront*, durée 55'

## **Samedi 18 novembre 2023 16h**

Performance : Clara Le Picard, *Le Geste*

## **Mardi 21 novembre 2023 19h30**

Performance : Boryana Petkova, *SeeN*

## **Samedi 25 novembre 2023 16h**

Performance - Vidéo : Mathilde Rosier, *Dispossessed*

## **Mardi 28 novembre 2023 19h30**

Table ronde animée par Sidonie Gaucher et Joanna Cohen : « Pérennité ou effacement : la matière photographique en question. »

## **Samedi 2 décembre**

Table ronde animée par Agathe Kalfas, journaliste à EPIC Revue : « De l'objectif à l'algorithme : le photographe à l'aube de l'intelligence artificielle. »

## **Vendredi 8 décembre 19h30**

Projection vidéo en présence de l'artiste : Hélène Le Châtelier, *Silent Transformation(s)* suivi d'une conversation entre l'artiste et Virgile Viasnoff, biophysicien, professeur au Mechanobiology Institute of Singapore/CNRS sur le projet collaboratif, Art et Sciences autour de l'effacement et la disparition.

# L'Image en creux

100, rue de Charenton  
75012, Paris

07 • 11 • 23  
21 • 12 • 23

PARTENAIRES



Revue EPIC est un média indépendant et sans publicité qui raconte le monde en images. Chaque trimestre, EPIC propose principalement 4 grands récits photos déclinés sur 30 pages chacun et accompagnés d'un entretien avec les auteurs pour entrer dans les coulisses de leurs sujets. Un bel objet de 184 pages imprimé en France, EPIC est un média lent aux images larges qui invite à la déconnexion.



5ÈME STUDIO est spécialisé dans la création d'identité visuelle. L'agence accompagne les marques dans la conception de leur image jusqu'à la réalisation de tous leurs supports de communication. Luxe, voyages, culture, événementiel, sont les secteurs de prédilection de 5EME STUDIO.

MONA MIL  
mona.mil@yahoo.fr

Mona Mil est photographe et réalisatrice vidéo. Elle a publié dans les magazines: Elle, Harpers Bazaar, Cosmopolitan, Shape et collaboré avec le groupe LVMH. Sa passion de l'image et de la mise en scène l'ont emmené depuis plus de 7 ans à suivre le milieu de la mode et le monde artistique en réalisant shootings, portraits photographiques et vidéos. Mona Mil est basée à Paris.




Depuis plus de 15 ans Dorothée Mourier Souchaud, sommelière et dirigeante de la Clef des Vins parcourt les vignobles pour dénicher les vins bio de vigneronnes et vignerons passionnés et talentueux. Elle transmet cette passion et vous fait découvrir ces pépites insolites avec des ateliers dégustation d'initiation oenologique et vous permet ainsi de décoder les vins, les terroirs et les émotions qu'ils procurent.

# L'Image en creux

100, rue de Charenton  
75012, Paris

07 • 11 • 23  
21 • 12 • 23

 Gare de Lyon

 Ledru Rollin

## PREVIEW

Lundi 6  
novembre  
18h-22h

## VERNISSAGE

Jeudi 9  
novembre  
18h-22h

## FINISSAGE

Jeudi 21  
décembre  
18h-21h

## VISITE ENTRÉE LIBRE

Du 7 novembre  
au 21 décembre  
Lundi au  
samedi 9h-23h

### **Commissaire**

Étienne Hatt

### **Assistée de**

Coline Vandermarcq

### **Comité de sélection**

Étienne Hatt  
Frédéric Lorin

### **Contact**

[culturfoundry@gmail.com](mailto:culturfoundry@gmail.com)

## *L'Image en creux*

est une exposition du programme VIP de Paris Photo, incluse dans le parcours de PhotoDays et un évènement satellite du salon A ppr oc he.

a ppr oc he



### **Photos**

Mona Mil  
[mona.mil@yahoo.com](mailto:mona.mil@yahoo.com)

### **Création graphique**

[bienvenue.5emestudio@gmail.com](mailto:bienvenue.5emestudio@gmail.com)

5ÈME STUDIO



**Cultur  
Foundry.**